

MARSHALL GOLDMAN

Professeur émérite d'économie russe au Wellesley College

Globalement, le moins que le monde attende des États-Unis, c'est qu'ils ne fassent pas de mal. Compte tenu de leur taille et de leur importance, ce n'est pas une mince affaire. Dans un sens plus positif, nous pouvons diviser ce que les États-Unis peuvent faire en quatre catégories : politique, économique, éducative et sociale.

En ce qui concerne la catégorie politique, il y en a aussi deux catégories. La première est extérieure. Idéalement, la seule présence des États-Unis peut servir à dissuader les actes hostiles et les agresseurs. Par exemple, il y a la nécessité d'une forte présence américaine au large des côtes somaliennes en vue de dissuader les pirates qui opèrent maintenant avec une grande liberté. Il y a toujours un danger, cependant, que les États-Unis agissent parfois dans le monde entier sans restriction et dans des formes auxquelles ceux de la région concernée sont opposés et le monde entier également.

Les États-Unis peuvent également donner l'exemple de la manière dont ils se comportent politiquement à l'intérieur des frontières des États-Unis. Dans le meilleur des cas, ils peuvent servir de modèle de la façon dont un Etat et une administration peuvent traiter des droits humains et politiques de sa population. Il ne suffit pas simplement de définir ce modèle, ils doivent démontrer que ces modèles sont réalisables et qu'ils peuvent, et qu'ils ont mis en pratique. Par exemple, la Constitution des États-Unis conduit à la création d'un gouvernement qui a 3 composantes conçues de façon à limiter mutuellement leurs pouvoirs. Il fournit également des remèdes pour traiter les abus qui pourraient résulter d'un tel système. Que ce système puisse attirer des étrangers est suggéré par le fait que les États-Unis ont longtemps attiré des migrants en provenance d'autres pays quand leur régime politique en cours était beaucoup moins séduisant.

Les États-Unis peut aussi servir de modèle économique et social. Un des aspects les plus attrayants des États-Unis est que, même après 225 ans, les États-Unis encourage encore la mobilité sociale et économique. Il n'y a pas beaucoup d'autres pays dans le monde en dehors de l'Afrique, où un homme noir peut se faire lui-même économiquement et politiquement et parvient à être élu leader dans son domaine. Ainsi, le directeur de la Time Warner est un noir, comme l'est le président des États-Unis. L'accent mis sur la réussite matérielle, tandis qu'elle rebute certains, elle permet aux personnes qui ont du talent et des capacités, d'être reconnus, indépendamment de leur couleur ou de leur religion. En aucun cas le système n'est parfait, mais il est impressionnant de voir comment le talent est capable de surmonter les préjugés. Il est indéniable que la richesse héritée fournit un avantage, mais l'homme le plus riche aux États-Unis, Bill Gates, a atteint ce niveau avec très peu d'aide de sa famille.

Il est également important que les États-Unis attirent encore l'attention sur l'intérêt de favoriser et d'éduquer les entrepreneurs. Nous avons des programmes dans nos écoles secondaires, ainsi que dans nos collèges et nos écoles de commerce, qui visent à promouvoir le concept d'esprit d'entreprise. Nous offrons des prix et de la publicité à ceux qui parviennent à démarrer leur propre entreprise. Cela apporte en même temps un statut social. Un de mes fils, par exemple, a participé à un concours à la Yale School of Business. Lui et son partenaire ont gagné. En fait, il n'a pas vraiment appliqué le concept qu'il avait élaboré pour le concours, mais l'exercice l'a incité à passer par le processus de démarrage d'une entreprise de sorte que, quelques années plus tard, quand il a effectivement décidé de démarrer sa propre entreprise, il savait ce qu'il avait à faire. En conséquence, son entreprise « Honest Tea » (qui a commencé dans sa cuisine) est devenue celle qui vend le plus de bouteilles de thé biologique dans le pays, si prospère que la société Coca Cola a conclu un accord pour l'acheter et la développer. Les États-Unis ont également adopté des lois fiscales qui encouragent la formation de sociétés à capital-risque. La Small Business Administration (Administration des petites entreprises) fournit un soutien du gouvernement fédéral, mais les entreprises privées réussissent beaucoup mieux. En fait, les institutions des États-Unis encouragent les petites entreprises de diverses façons. Le MIT, par exemple, a mis en place un bureau spécial pour encourager les membres du corps professoral et les étudiants à créer leur propre entreprise. Ceux qui découvrent de nouveaux produits dans leurs laboratoires sont invités à en déposer la liste auprès de l'Office des nouveaux produits du MIT qui cherche alors des sociétés à capital-risque en vue d'organiser le financement de ces inventions. Il y a aussi des endroits aux États-Unis, où les gouvernements



locaux font tout leur possible pour assurer un faible loyer, des dérogations fiscales et un soutien général pour les nouvelles entreprises comme dans la Silicon Valley en Californie, le Research Triangle, en Caroline du Nord et les couloirs autoroutiers 128 et 495 de Boston.

Ces efforts ne sont pas non plus limités à de grandes organisations ou à des gouvernements. Kathryn W. Davis par exemple, une veuve de 102 ans, a créé le Concours du fonds du millénaire qui accorde des bourses de 1000 \$ à chacun des 100 étudiants qui ont présenté les meilleures propositions pour améliorer le monde. Elle sait que toutes ses subventions ne permettront de produire des résultats immédiats, mais elle s'attend à ce que sur les 100 prix qu'elle accorde chaque année, quelques uns vont effectivement améliorer le monde.

Un rapport évaluant les 8 dernières années des États-Unis ne semble pas très bon. Il y a eu une première réponse positive aux États-Unis après l'attaque terroriste du 11 Septembre 2001. Mais l'administration de George W. Bush a gaspillé beaucoup de son capital de sympathie par des actes qui ont été souvent mal perçus. Toutefois, le fait que les États-Unis en 2008, semblent prêts à envisager d'avoir un homme noir comme président (qui pourrait effectivement être élu) est quelque chose qui doit nécessairement gagner le respect des Américains pour leur propre volonté d'aller au-delà des mots afin de mettre en pratique leurs discours sur l'égalité des droits, et celui des étrangers, peu d'entre eux étant susceptibles d'être aussi audacieux que les Américains l'ont été.